

Vienne, 2 juillet 2011

## UN NOM POUR L'ÉTERNITÉ

Il m'a été demandé de vous parler de la théologie de la vocation sacerdotale. Je devine les appréhensions des uns et des autres : ceux qui auront déjà fait des études théologiques se diront qu'il vont entendre des choses connues depuis longtemps ; ceux qui n'en ont pas fait craindront sans doute de s'ennuyer au contact d'une matière réputée trop abstraite et trop technique.

### I TOUTE VOCATION EST UNE AVENTURE PERSONNELLE

#### **Le baptême, un premier appel**

Je voudrais donc commencer par des choses très simples. Toute vie chrétienne est une aventure. Elle commence par un appel que le Seigneur nous lance au moment de notre baptême. Cet appel, nous passons notre existence à le déchiffrer : « Qu'est-ce que le Seigneur attend de moi ? », puis à y répondre. La bonne réponse nous est donnée dans l'un des plus beaux récits de vocation que nous trouvons dans la Bible. A l'enfant Samuel qui avait entendu son nom prononcé à plusieurs reprises dans la nuit, le vieil homme Eli conseille de dire : « Parle, Seigneur, car ton serviteur écoute » (1 S 3, 9). De ce récit, je retiens trois éléments de réflexion : l'appel peut nous être adressé tôt dans notre existence (Samuel est très jeune) ; il revêt toujours une forme personnalisée (Samuel est appelé par son nom, alors que les autres n'entendent rien) ; une troisième personne est nécessaire pour l'authentifier, car il résonne dans l'obscurité (ici, le prophète Eli).

Pour les chrétiens, redisons-le, le premier moment où résonne l'appel est le baptême. Au moment où nous recevons notre nom, le Christ nous choisit. Il marque, si je puis dire, sa propriété : que nous le sachions ou non, que nous le voulions ou non, nous sommes à lui. Comme un Dieu jaloux, il nous soufflera jusqu'à notre dernier souffle : « Tu es à moi, tout à moi. Tu m'appartiens à jamais, et jamais je ne détournerai ma face de toi. J'ai imprimé en toi une marque indélébile ; j'ai conclu avec toi une alliance éternelle. Tu peux feindre de n'avoir rien entendu, tu peux te détourner de moi, tu peux te comporter comme si ce baptême n'avait jamais existé, car je n'aime que des hommes libres. Tu peux aussi risquer l'aventure avec moi, tu peux répondre à mon amitié pour toi par une amitié pour moi. Sache cependant que je t'ai donné un nom, et ce nom te marque pour l'éternité ».

## **L'appel universel à la sainteté**

A cette aventure, la tradition chrétienne donne le beau nom de sainteté. L'appel à la sainteté court à travers toute la Bible : « Soyez saints, car moi le Seigneur votre Dieu, je suis saint » (Lv 19, 2. Nous pourrions traduire aussi bien : « Soyez saints comme je suis saint »). Cette sainteté pouvait sembler terriblement lointaine, voire impossible : comment imiter la sainteté d'un Dieu qu'on ne voit pas, que l'on ne peut même pas approcher sous peine de mourir ? Par son incarnation, le Christ, lui qui est l'image parfaite, a rendu sensible l'image du Dieu invisible. La sainteté s'est faite, grâce à lui, plus proche, plus saisissable, j'allais dire plus familière. « Je suis doux : vous autres soyez doux ». « Je suis miséricordieux : vous autres aussi soyez miséricordieux »... Nous pourrions ainsi décliner chacune des béatitudes. Pour les baptisés, la sainteté consiste donc en une imitation de la sainteté du Christ. Le Concile de Vatican II rappelle de manière opportune, car cet aspect avait pu s'effacer aux cours des derniers siècles, que l'appel à la sainteté s'adresse à tous les baptisés sans exception : « L'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité s'adresse à tout ceux qui croient au Christ, quels que soient leur état ou leur forme de vie » (LG 40). Pour un baptisé, la sainteté n'est donc une option, mais une obligation.

## **Un appel personnel**

Si l'appel à la sainteté s'adresse à tous, elle revêt toujours une forme personnalisée. Nous retrouvons ici l'importance du nom : Dieu nous appelle chacun par notre nom et chacun aura sa propre manière de répondre à cet appel. La sainteté est toujours singulière : l'extraordinaire diversité des personnalités de saints le montre bien. En sens, les saintetés personnelles ne sont pas comparables entre elles ; chacune est unique, chacune est originale. L'appel est personnalisé : « Toi, viens à ma suite », toi, pas un autre ; la réponse de notre part est personnalisée par notre caractère, notre histoire individuelle et tous les événements qui ont tissé la trame de mon être. Nous passons donc notre vie à déchiffrer l'appel du Seigneur, j'aurais envie de dire le rêve que le Seigneur a nourri pour chacun de nous ; nous passons notre vie, si du moins nous voulons être fidèles à notre baptême, à répondre à cet appel. Vous savez que dans la Bible le nom résume à lui seul toute la personne. Ici le nom justifie une double personnalisation, personnalisation de Celui qui prend l'initiative d'appeler : « Toi, Samuel », « Toi, Philippe », « Toi, le pêcheur raccommoquant des filets », « Toi, le changeur de monnaies »... (les Synoptiques ont bien pris soin de nous rapporter chacun des appels adressés aux disciples) ; personnalisation de celui qui est appelé. La vocation comporte ainsi un double versant : objectif (l'appel lancé) et subjectif (la réponse donnée).

## II DE LA PART DU SEIGNEUR

### **La médiation de l'Eglise**

Dans le récit biblique de Samuel qui a ouvert notre réflexion, nous avons aperçu trois personnages : l'enfant, la voix qui éveille, la tierce personne qui interprète. C'est que l'aventure de la vocation ne se joue pas à deux, comme on semblerait le laisser croire une approche individualiste – moi et mon Dieu -, mais à trois. Qui est ce troisième partenaire ? Pour répondre à cette question, il nous faut rappeler qu'il a plu à Dieu de faire de la sainteté personnelle une aventure collective. A cette aventure communautaire, nous donnons le nom d'Eglise. L'Eglise n'est pas autre chose que l'aventure commune de la sainteté, en somme, l'aventure de l'humanité entière. Nous lisons dans le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* : « Dans l'Eglise, cette communion des hommes avec Dieu par 'la charité qui ne passe jamais' (1 Co 13, 8) est la fin qui commande tout ce qui en elle est moyen sacramentel lié à ce monde qui passe. 'Sa structure est complètement ordonnée à la sainteté des membres du Christ' » (CEC 773).

### **L'appel spécifique au sacerdoce**

La moisson a besoin d'ouvriers, la mission a besoin de serviteurs. C'est pour cela que le Seigneur se choisit des prêtres. Il appelle des hommes à le reproduire en leur être même (paroles, actes et jusqu'à l'identité physique), à agir en son nom en devenant les pasteurs de son peuple. « [...] le peuple est intégré sacramentellement dans la communion avec l'évêque et avec les autres prêtres, pour servir le Peuple de Dieu qui est l'Eglise et pour conduire tous les hommes au Christ » (Exhortation apostolique *Pastores dabo vobis*, 12). Servir : voilà sans doute le mot-clé qui nous permet d'accéder au mystère du sacerdoce.

Pourquoi l'un plutôt que l'autre ? Pourquoi moi ? Pourquoi ai-je été appelé à devenir prêtre ? Dieu seul connaît la réponse à ces questions. Il nous faudrait rappeler ici la belle et difficile théologie de l'élection. La Bible nous montre, en effet, que le Seigneur a toujours choisi librement, selon des critères qui ne sont pas les nôtres, au risque de nous choquer parfois. Pourquoi Israël et non pas un autre peuple ? Ce n'était pas pourtant le meilleur des peuples... Pourquoi le cadet et non point l'aîné ? Pourquoi le plus jeune qui semble le moins expérimenté (cf. le choix de David) ? Dieu choisit avec une liberté souveraine. Je ne connaîtrai que lorsque je me trouverai en sa présence, la raison de ma vocation sacerdotale. Ici donc se présente une question cruciale : d'un côté, il faut bien que je m'appuie sur mes intuitions, mes aspirations, mes désirs et jusqu'à mes rêves pour déceler que Dieu m'appelle à son service sous cette modalité de prêtre ; d'un autre côté, je ne dois pas absolutiser ces élans

de ma personnalité, mais les soumettre au jugement d'autrui, de l'Eglise. Eli a compris que la voix venait de Dieu, pas l'enfant qui pourtant avait été choisi. L'Eglise seule authentifie cet appel et le fait sien. Il lui revient d'appeler ou non au ministère presbytéral ceux qui se sentent attirés par lui. C'était un peu après mai 1968 : l'archevêque de Paris avait été invité à participer à une émission de télévision. On voulait l'interroger sur la crise du ministère. A un moment donné, je m'en souviens très bien, à la stupeur des autres participants, l'archevêque se tourna vers la caméra et, regardant les spectateurs en face, lança : « J'ai besoin de vous ! J'embauche ! », comme l'aurait fait le maître de moisson de la parabole évangélique. Il avait raison : l'Eglise appelle pour le service de sa mission les prêtres dont elle a besoin.

Soit dit en passant, nous avons sûrement connu de ces situations finalement dramatiques où le candidat porte comme une blessure le refus de l'évêque de l'appeler. La tentation est alors grande de rechercher un autre évêque plus compréhensif ou moins lucide : ces chasses de séminaires en séminaires, plus ou moins honnêtement menées, représentent, disons-le franchement, une plaie pour l'Eglise de ce temps.

### **Comme une mère**

L'Eglise discerne les vocations, l'Eglise appelle au ministère presbytéral. L'Eglise forme les candidats. Lorsque les évêques en visite *ad limina* se rendent dans notre Congrégation, nous leur répétons toujours le même message : la formation des prêtres est trop importante ; mettez dans vos séminaires les meilleurs de vos prêtres comme éducateurs. Certes, ces prêtres vont manquer dans la pastorale immédiate ; mais le futur du diocèse dépend largement de la qualité des futurs prêtres. L'Eglise enfin donnera demain aux jeunes prêtres la mission qui semblera la plus adaptée à leurs capacités. Faire naître, éduquer, lancer dans la vie : si nous y réfléchissons bien, toutes ces activités sont par nature maternelles. Il nous faut donc redécouvrir la dimension maternelle de l'Eglise. Un souvenir me revient en mémoire. Je m'étais rendu dans un gros bourg de mon diocèse. Un groupe de huit adolescents se préparaient à recevoir la confirmation – les premiers à demander ce sacrement depuis vingt-huit ans ! J'avais admiré leur naturel, leur bonne humeur et surtout leur capacité à prier : ils entraient dans la prière comme un canard dans l'eau ! Ils m'ont demandé ce que représentait l'Eglise pour moi : je leur avais répondu que j'avais appris à aimer l'Eglise comme une mère. Cette réponse leur avait plu. En revanche, leur accompagnatrice ne put se retenir : « Comme une mère ? Je n'avais jamais pensé à cela. Ne croyez-vous pas que cela fait un peu vieux ? » Non, on peut pas savoir ce qu'est réellement l'Eglise tant qu'on n'a pas accepté de la considérer comme sa mère. C'est bien pour cela que le prêtre est appelé à nourrir une dévotion

particulière envers la Vierge Marie, la Mère de l'Eglise et donc sa propre mère.

### III RÉPONDRE À L'APPEL

Nous venons de réfléchir à l'appel en lui-même lancé par Dieu, ce que nous avons appelé le versant objectif de la vocation. Il nous reste à parler du versant subjectif. Deux questions générales se posent alors : comment parvenir à la conviction que le Seigneur m'appelle bien à telle existence, ici donc à devenir prêtre ? Comment répondre à cet appel ?

#### **Les indices de l'appel**

Comment savoir à quoi m'appelle exactement le Seigneur ? Comment parvenir à une conviction qui emporte ma décision ? Vous connaissez les réponses classiques qui toutes ont leur poids de vérité : prier, demander conseil notamment dans le cadre de la direction spirituelle, et surtout assouplir son cœur de manière à le rendre disponible et ouvert à la volonté divine. Encore une fois, la réponse suggérée au jeune Samuel par le prophète Eli nous semble la meilleure : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute ». Mais justement, comment Dieu parle-t-il ? Il fait, si je puis dire, flèche de tout bois et nous indique son projet de multiples manières, quelquefois les plus inattendues. Un livre, un film, une émission télévisée (aux Etats-Unis on voit même dans la presse des annonces publicitaires vantant l'entrée au séminaire ou dans une maison religieuse), des rencontres marquantes, un témoignage de prêtres qui nous semble enthousiasmant et digne d'imitation (la tristesse d'un prêtre peut être un contre-témoignage)... Voici donc quelques-uns des indices objectifs par lesquels le Seigneur cherche à nous faire connaître sa volonté sur nous. Tout devient signe de Dieu pour celui qui a déjà disposé son cœur au diapason de la volonté divine.

#### **Se connaître pour mieux répondre**

Il en est un sur lequel je voudrais m'attarder quelque peu. Le meilleur indice reste... soi-même ! C'est, en effet, dans la connaissance de soi-même que l'on découvre progressivement que notre manière particulière de vivre notre baptême passe obligatoirement par tel choix de vie. Notre caractère, notre tempérament, nos aspirations, comme nous le disions un peu plus haut, nos rêves, en un mot notre personnalité, sont les indices du premier discernement. Le vieux conseil qui se trouvait inscrit sur le portique du temple de Delphes n'a rien perdu de son actualité : « Connais-toi toi-même ». Celui qui ne se connaît pas est incapable de choisir. Se trompant sur lui-même, il se tromperait nécessairement sur son avenir. En faisant un choix définitif, il

engagerait en réalité un autre que lui-même : se saisir soi-même avant de pouvoir se donner. Il faut donc parvenir à une maturité réelle avant de se décider. C'est sans doute l'un des défis majeurs que notre société lance à la vocation sacerdotale, elle qui cultive une forme d'indétermination, une sorte d'immaturation en laissant croire qu'il vaut mieux repousser au plus lointain le moment du choix, afin de garder sa liberté, ou encore qu'aucun choix ne saurait être définitif et engager pour la vie entière. C'est ce que j'ai appris en préparant de nombreux couples au mariage : aujourd'hui, disaient-ils, on éprouve un sentiment très fort l'un pour l'autre. Mais si demain, comme cela est inévitable, ce sentiment s'affaiblit ou même disparaît, que ferez-vous, leur demandais-je ? La réponse restait toujours la même : si nous changeons nous-mêmes, nos engagements changeront aussi.

J'ai accepté de frapper à la porte des Dominicains le jour où j'ai compris qu'il ne me serait pas possible d'être fidèle aux promesses de mon baptême en dehors de cet état-là, que la vie religieuse était la meilleure manière pour moi de vivre ma foi chrétienne. Cela vaut aussi bien pour celui qui se sent appelé à la sainteté par le sacrement de l'Ordre ou par celui du mariage.

### **L'unique appel**

De ce que je viens d'expliquer, je retire une conviction personnelle : il n'existe pour chacun de nous qu'une vocation. Le Seigneur ne nous offre pas un éventail de possibilités ; nous ne nous trouvons pas à égale distance de ces diverses possibilités : une seule nous convient vraiment. Les moralistes nous expliqueraient qu'il n'y a pas en la matière de liberté d'indifférence. La vocation n'est pas ainsi un appel qui viendrait de l'extérieur de nous et nous resterait étranger à nous-mêmes ; non, le Seigneur a orienté tout notre être en vue de l'appel qu'il nous lance. Nous avons été conçus et façonnés dans toutes les fibres de notre être en fonction de cet appel. En d'autres termes, la vocation ne trouve pas en nous des êtres indéterminés, mais véritablement programmés (comme on parle de programme en génétique) en fonction de lui. J'emploierais ici l'expression augustinienne de prédestination, mais en un sens différent de l'original : vis-à-vis de notre vocation, oui, nous sommes effectivement prédestinés. Il nous faudrait citer ici le magnifique psaume 139 : « La parole n'est pas encore sur mes lèvres et déjà Seigneur, tu la sais toute entière ; par derrière et par devant tu m'enserres, tu as mis ta main sur moi... C'est toi qui m'as formé les reins, qui m'as tissé au ventre de ma mère... Où irai-je loin de ton esprit ? Où fuirai-je loin de ta face ?... Si je prends les ailes de l'aurore, si je me loge au plus loin de la mer, même là, ta main me conduit, ta droite me saisit ». Un seul appel dans la vie, pas un autre. Dieu appelle, il ne saurait, si je puis dire, des-appeler.

## **Pourquoi dire oui**

Si vous partagez cette conviction, vous vous sentez plus à l'aise pour répondre à la seconde question que nous avons posée ? Pourquoi répondre oui au Seigneur ? Parce qu'on ne peut faire autrement. Non point que le Seigneur nous impose sa volonté à la manière d'un souverain arbitraire ; nous pouvons dire non ; mais dire non reviendrait à se renier soi-même puisque nous avons été préparés à cette mission de toute éternité. Comme le dit encore la Bible, devant chacun de nous, le Seigneur a disposé un choix : entre la vie et la mort ; nous sommes libres d'étendre notre main vers l'une ou vers l'autre (Si 15, 16-17). Mais choisir la mort, est-ce vraiment choisir ?

Pourquoi répondre oui, si le Seigneur m'appelle à devenir prêtre ? Tout simplement, parce qu'il y va de mon bonheur. Etre prêtre pour être heureux. Bien sûr, cette voie implique des renoncements : au mariage (mais non point à l'amitié), aux enfants (mais non point à la paternité spirituelle), au prestige social (mais pour communiquer la vie même de Dieu)... D'ailleurs, toute existence humaine comporte des renoncements. Etre heureux comme prêtre malgré ces renoncements, ou même à cause de ces renoncements, car il n'y a pas de plus grand bonheur que de donner sa vie pour ceux que l'on aime. Choisir de servir parce que servir est un honneur.

\* \* \*

Pour terminer cette réflexion, je souhaiterais vous faire entendre un texte particulièrement touchant. Le 18 septembre 1994, Jean-Paul II rencontrait les jeunes du diocèse de Lecce. Il leur parla de la vocation, de toute forme de vocation. Cette magnifique méditation sur le lien existant entre la vocation et le bonheur vaut aussi pour nous : « Le jeune commence à mettre sa vie en projet, il vit avec ce projet et cherche à le réaliser ; il se prépare à le réaliser. En d'autres termes, cela est appelé 'vocation' ; car ce projet que tu fais tien, qui devient ta propriété, cher jeune, vient également de Dieu ; il est suggéré par l'Esprit Saint. Il nécessite une collaboration avec l'Esprit Saint pour l'identifier, l'approfondir, et pour ensuite bien le réaliser, en un mot, pour trouver le bonheur, parce que le projet ainsi réalisé, porte en lui le bonheur auquel Dieu nous appelle. Nous sommes tous appelés au bonheur en Dieu, à travers ce projet personnel qui vient également de Lui. Il est accueilli par nous, réalisé par nous, et trouve ainsi en Dieu Lui-même son étape ultime ».